

Claude Mazauric et Jean-Paul Rothiot (dir.),
Frontières et espaces frontaliers du Léman à la Meuse.
Recompositions et échanges de 1789 à 1814

Annie Crépin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10762>
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009
Pagination : 216-219
ISBN : 978-2-200-92557-4
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Annie Crépin, « Claude Mazauric et Jean-Paul Rothiot (dir.), *Frontières et espaces frontaliers du Léman à la Meuse. Recompositions et échanges de 1789 à 1814* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 355 | janvier-mars 2009, mis en ligne le 30 novembre 2009, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10762>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

Tous droits réservés

Claude Mazauric et Jean-Paul Rothiot (dir.), Frontières et espaces frontaliers du Léman à la Meuse. Recompositions et échanges de 1789 à 1814

Annie Crépin

RÉFÉRENCE

Claude Mazauric et Jean-Paul Rothiot (dir.), *Frontières et espaces frontaliers du Léman à la Meuse. Recompositions et échanges de 1789 à 1814*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 2007, 464 p., ISBN 978-2-86480-772-8, 35 €.

- 1 Claude Mazauric et Jean-Paul Rothiot nous offrent les actes d'un très riche et très dense colloque qui dépasse pour le bonheur du lecteur les frontières chronologiques et spatiales initialement assignées aux intervenants. International et interdisciplinaire, il ne comporte pas moins de trente interventions émanant de juristes, de politologues, de linguistes et de littéraires, de géographes et d'ethnologues aussi bien que d'historiens, réparties en quatre sections dont les frontières ne sont pas non plus imperméables.
- 2 Claude Mazauric explicite dans son avant-propos le choix géographique d'un large nord-est pour mieux illustrer les enjeux de la notion de frontière et le choix historique de la période 1789-1814 afin de mieux mesurer l'impact de l'épisode révolutionnaire et napoléonien sur une réalité toujours mouvante et vivante et l'intrication à son propos du court terme et du long terme.
- 3 Dans la première partie intitulée « De la frontière », Ch. Pollmann fait une communication magistrale sur le sens du mot et ses rapports avec le concept de limite, son évolution à

l'époque moderne et contemporaine, le fait que cette réalité est toujours de l'ordre du construit (et par conséquent un objet idéal de réflexion pour les historiens), de l'ordre du politique, de l'idéologique voire du symbolique, même la frontière dite « naturelle ». C'est ce que démontre ensuite M. Belissa qui analyse les diverses facettes de l'idéologie des frontières naturelles à l'époque des Lumières puis pendant la Révolution et l'Empire.

- 4 La frontière est un espace paradoxal, producteur simultanément de séparation et d'union, d'identités combinant proximité, similarité et altérité, comme le dit G. Andrey (p. 416). Les communications suivantes déclinent donc la notion polysémique de la frontière sur divers plans, le plan juridique, avec par exemple l'intervention de J. Bart sur la définition de l'extranéité et de la naturalité dans les constitutions de la Révolution (encore invoquées par les tenants de l'imposition de la conscription aux jeunes étrangers de la seconde génération au cours du XIX^e siècle comme j'ai pu le constater moi-même) mais aussi les entorses que la guerre lui fit subir, le plan géographique, avec la communication d'I. Laboulais qui croise le regard de l'historienne, particulièrement celle des représentations, et de la géographe à propos des travaux des géographes du roi. C'est sur le plan historique et mémoriel que se placent J. El Gammal et F. Roth. Ce dernier évoque la construction frontalière et le remodelage territorial et politique de la trouée de l'Oise au Rhin de 1766 à 1815 qui ne devient une frontière linéaire qu'en 1815 et qui subit de profondes modifications à la faveur des guerres dont J. El Gammal montre le poids dans les mémoires au XIX^e siècle, et qui par conséquent n'est pas encore véritablement acceptée par les Français ni par les Allemands jusqu'en 1945 et même jusqu'au référendum sur la Sarre de 1955 !
- 5 La frontière est aussi une mosaïque, particulièrement cette frontière ; ainsi l'atteste la communication de L. Jalabert et de J.-P. Husson qui conjuguent une nouvelle fois la démarche de l'historien et celle du géographe à propos des enclaves en Lorraine au XVIII^e siècle ; le prouvent également les interventions de Cl. Michel et d'A. Litaize consacrées à la frontière linguistique où se mêlent à la fois les effets de barrière et de perméabilité.
- 6 Il n'y a pas de frontière naturelle, toute frontière est construite et, parmi toutes les définitions de la limite – féodale, juridique, fiscale, etc. –, l'une l'emporte en se chargeant d'une valeur supplémentaire de limite territoriale de souveraineté (p. 459 et 461) ; on en a une nouvelle preuve avec une communication de J.-J. Clère, encore consacrée à des enclaves juridiques telles les terres des princes possessionnés d'Alsace, qui ouvre la seconde partie, « La construction de la frontière ». Parfois cette construction bafoue la volonté des hommes et la logique « naturelle » comme le montre S. Sick à propos de l'établissement des frontières du Léman et de la Savoie en 1814-1815.
- 7 C'est à de multiples niveaux qu'on peut analyser le concept de frontière qui peut être locale, provinciale, régionale voire nationale. Avant sa réunion à la France, la Lorraine put être considérée comme une enclave de même que la Suisse lorsque l'Europe était en guerre. C'est pourquoi c'est toute l'histoire de la Suisse à une période cruciale de sa refondation et de son existence même que fait revivre A.-J. Czouz-Tornare dans une communication menée avec alacrité et humour, dans laquelle il affirme que le bilan de la redéfinition de ses contours par la France est largement positif. De même c'est très largement l'histoire et le devenir de la Belgique qu'évoquent J. Logie, quand il montre les incidences de l'annexion par la France des Pays-Bas autrichiens et de la principauté de Liège en 1795, et F. Antoine qui étudie celles de la « création » de la frontière franco-belge en 1814-1815.

- 8 La frontière est un *continuum* spatial et elle prend place dans un continuum spatial (p. 458), un vaste « arrière pays » étendu dans la troisième partie, intitulée « Passages et administration », à la Rhénanie par V. Wittmütz voire par Th. Hippler à la Prusse toute entière. Là se produisent à la fois une osmose et des antagonismes, des transferts pacifiques ou violents, des échanges de toute nature dont les communications de cette partie donnent de nombreux exemples dans tous les domaines ; administratif, telle l'organisation des quatre nouveaux départements de la rive gauche du Rhin analysée par V. Wittmütz, idéologique, telles la confrontation des modèles militaires français et prussien à travers l'instauration de la conscription selon Th. Hippler, ou la circulation d'hommes et d'idées entre l'Alsace et l'Allemagne pendant la Révolution française, qui aboutit à une véritable osmose et à l'abolition de la frontière dans les esprits, selon une lumineuse intervention de M. Gilli, culturel, avec par exemple la recreation ou la réinvention des ordres de chevalerie dans les royaumes vassaux du Grand Empire, étudiées par F.H. Courroy, économique et social, comme le démontrent les communications de J.-P. Streiff sur les réseaux commerciaux – et de contrebande – transfrontaliers à travers l'exemple de Bar-le-Duc et d'A. Ferrer sur les effets de la suppression de la Ferme générale et de l'instauration des douanes nationales sur la frontière franco-suisse puis celle de F. Lormant sur la délinquance transfrontalière entre la France, la Lorraine et la Suisse, qui nous vaut des passages très éclairants sur les rapports de la frontière et de la limite, la frontière fixe parce que déterminée refusant de suivre le mouvement de la vie, la limite politique aboutissant à un chaos juridique propice à l'existence de zones franches, c'est-à-dire de non-droit (p. 359).
- 9 Inévitablement des interactions se forment entre le politique, l'économique et le social, les communications précédemment évoquées le montrent, bien plus encore celle de M. Biard à propos de la mission envoyée par le pouvoir thermidorien dans les départements du Mont-Blanc, du Doubs, du Jura, de la Moselle, du Bas-Rhin et du Haut-Rhin en 1794-1795, celle de F. Laidé consacrée aux rapports qu'entretiennent le Doubs et la Suisse pendant la décennie révolutionnaire ou celle de J. Croyet qui étudie ceux qui se nouent entre l'Ain et la Suisse de 1790 à 1815.
- 10 En même temps que ce va-et-vient, se cristallise une identité culturelle spécifique analysée dans la quatrième partie « Effets de frontière : patriotisme, contestations, transgressions ». Ce patriotisme qui lie la petite patrie à la grande sans solution de continuité est visible dans les résultats des levées d'hommes de la Révolution dans les Vosges, dont nous informe pertinemment A. Bernard. On nous permettra de noter cependant que « l'effet frontière » n'est pas univoque comme le montre l'accueil différent réservé à ces levées et à la conscription en France septentrionale à partir de 1793. Ce patriotisme archétypique n'a pas existé non plus « de tout temps » ni uniformément dans toutes les classes sociales. C'est le grand mérite de J.-P. Harbulot de nous proposer une lecture d'historien et une quasi démythification dans son intervention consacrée à la reddition « honteuse » de Longwy et de Verdun en 1792, à la stigmatisation qu'elle vaut à leurs habitants et au choc en retour qui marque durablement les esprits en Lorraine, l'auteur se plaçant dans le long terme. Dans le moyen terme, J.-P. Rothiot analyse avec sagacité le discours patriotique en Lorraine ou plutôt les discours dans lesquels domine en dépit de leur diversité une tonalité défensive qui fait que les masses y adhèrent d'autant plus. Cristallisation de l'appartenance au modèle national mais aussi altérité, opposition voire résistance à ce modèle national, voilà ce que peut engendrer la situation de frontière comme le prouve l'exemple des émigrés et déportés lorrains réfugiés à

Fribourg, analysé par G. Andrey cité plus haut, qui veut mettre en lumière l'ambiguïté congénitale de la notion de frontière. Et comme le montre aussi D. Pingué par l'étude des menées contre-révolutionnaires dans le Doubs qui utilisent la Suisse comme base, la présence de la frontière favorisant en Franche-Comté des résistances à la Révolution et, en retour, radicalisant l'attitude de ses tenants. L'ultime intervention, de L. Lévêque, porte sur la notion de patrie et sur les frontières intérieures telles qu'on peut les percevoir dans la littérature française du XIX^e siècle. Il revenait à D. Nordman de conclure ce colloque par une lumineuse synthèse à laquelle nous avons fait nombre d'emprunts.